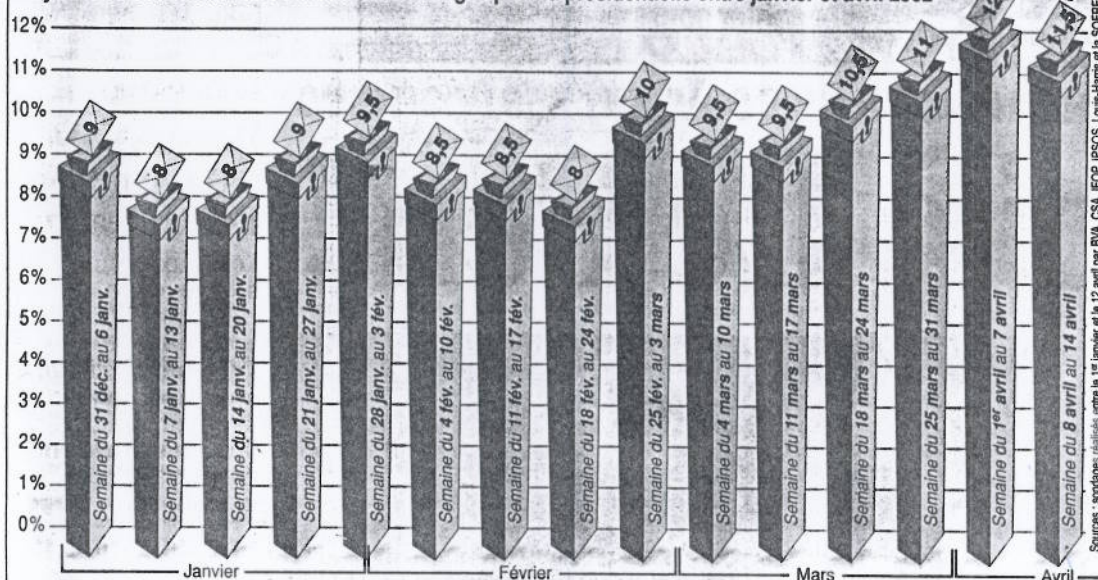


Le Pen : qui arrêtera le troi

Ce soir, le leader de l'extrême droite tient un meeting à Marseille alors qu'il caracole dans les sondages.

Moyenne de Jean-Marie Le Pen dans les sondages pour la présidentielle entre janvier et avril 2002



(*) Selon le sondage CSA-Libération-La Dépêche du Midi (réalisé les 10 et 11 avril), Jean-Marie Le Pen atteindrait 12% au premier tour. Pour la SOFRES-LCI (réalisé les 11 et 12 avril), il obtiendrait 13%. L'enquête IFOP-Journal du Dimanche (réalisée les 11 et 12 avril) place le candidat du FN à 9,5%.

La "cuisine" des sondeurs

Présenté cet automne comme le troisième homme par les instituts de sondage, Jean-Pierre Chevènement a dû faire place depuis à Jean-Marie Le Pen, crédité aujourd'hui de 11, 12, voire 13%. « Les sondeurs l'avaient oublié... s'amuse Emmanuel Kessler, rédacteur en chef à BFM et auteur d'une enquête sur les sondeurs (*). Chevènement occupait le terrain et la scène médiatiques et les sondeurs ont sans doute sous-estimé le leader du FN. »

« Sous-estimé ? Derrière le mot, on trouve toute la cuisine des instituts de sondage. Car, comme l'explique Kessler, un sondage ressemble à une photo de famille où, pour différentes raisons, manque au moment du clic la moitié de la famille. Pour arriver à une image « réelle » de la famille, il faut retoucher la photo, en rajoutant les personnages absents. On « retouche » de même le résultat des sondages, en « redressant » les chiffres afin d'obtenir une image « fiable » des intentions de vote. Si chaque institut possède ses méthodes qu'il garde secrètes, c'est plus, dit Kessler, pour masquer le caractère artisanal et finalement subjectif de l'opération. On « redresse » donc pour obtenir un échantillon parfaitement représentatif ou pour rendre cohérentes les réponses des sondés avec les résultats des dernières élections. Ainsi, raconte l'auteur de l'enquête, « il y a deux à trois fois moins de sondés qui reconnaissent une intention de vote Front national qu'il y aura d'électeurs pour un candidat d'extrême droite le jour du vote ». Les 12% de Le Pen représentent en fait un résultat brut de 6%, après « redressement ». Mais l'a-t-on bien « redressé » ?

• F. R.

(*) La Folie des sondeurs, par Emmanuel Kessler, Denoël-impacts, 15 €.

• Christelle Bertrand

Nice : lendemain du dépôt des signatures au Conseil constitutionnel. Jean-Marie Le Pen rayonne. Dévorant un sandwich avant sa conférence de presse, il salue ses invités à coup de « bienvenue mes amis, merci d'être là ». Pour une fois, la vie sourit au leader d'extrême droite. Il a déposé sur le bureau des sages plus de 530 signatures, mais surtout il caracole à 13% dans les sondages, et se rêve déjà au second tour de l'élection présidentielle. Un rêve pas si loin de la réalité. Dans les dernières enquêtes d'opinion, moins de 5 points le séparent en effet de Lionel Jospin. L'implosion du Front national devait tuer Le Pen, il n'a jamais été en meilleure forme.

Ce retour de « flamme » est avant tout dû au lissage du discours du président du FN. Pour sa dernière présidentielle, Jean-Marie Le Pen a souhaité apparaître comme un tribun respectable. Au panier les pe-

tiés phrases et les dérapages. A Nice, comme ailleurs, son discours, prononcé sans note mais avec emphase, ne laisse rien apparaître, ou presque, de ses convictions en matière notamment d'immigration. Tout juste explique-t-il que pour

stopper l'immigration en France, il faut « aider les pays pauvres », tout juste prône-t-il les valeurs du « travail, de la famille et de la patrie ». Son programme est plus explicite (voir encadré) et prouve que rien n'a changé.

Un programme explicite

Jean-Marie Le Pen souhaite : « Mettre fin à toute immigration, abroger le regroupement familial en France, réaffirmer le droit de la filiation : « Naît français tout enfant né de père ou de mère français. » Il entend : « Interdire la double nationalité, fonder la naturalisation sur l'assimilation. Cette naturalisation ne pourra être obtenue qu'après vérification de l'assimilation du candidat, c'est-à-dire l'acquisition démontrée, par le candidat et ses proches mineurs, des valeurs spirituelles, des mœurs, de la langue et des usages qui fondent la civilisation française, la naturalisation à raison du mariage ne sera plus automatique. » Jean-Marie Le Pen souhaite en outre : « Accorder la priorité d'emploi aux Français, assurer aux nationaux la priorité d'accès aux logements sociaux, réserver les allocations familiales et les aides sociales aux familles françaises. »

«Non, il n'a pas changé»

Ce sont ses militants qui le disent. Il a seulement cessé de parler « vrai »... mais pas eux.

À écouter les militants, l'image du menhir lui va bien. « Il est resté un vrai patriote, fidèle à ses idées », affirme Françoise, 50 ans, militante du Front dans une petite ville de la banlieue est. « Il a toujours gardé ses convictions. Il est d'une droiture extrême », rajoute Pierre, 73 ans, adhérent du FN du Val-de-Marne. Tous deux ont commencé à voter pour Jean-Marie Le Pen il y a dix ans et tous deux certifient que « Le Pen n'a jamais changé. »

« Tout jeune député, il est allé faire la guerre en Algérie, s'enthous-

iasme Française. Il est constant dans ses engagements. » « Vous en connaissez beaucoup qui ont tout abandonné pour défendre leur patrie à cette époque ? », demande Pierre, en écho.

«Arrondir les angles»

Lui a connu Le Pen grâce à son épouse : « Elle était allée l'écouter avec une amie puis m'a convaincu à mon tour. Il a eu raison avant tout le monde, ce qui lui a valu bien des misères... » Si jamais il est élu, affirme Françoise, il tiendra ses engagements. Pas comme les deux

autres... Les deux autres, pour Françoise, c'est « la fausse droite et la vraie gauche, Dupond D. et Dupont T. Rien ne les distingue, sans parler de leurs casseroles ». Pierre, lui, est persuadé que « si Le Pen avait fait campagne comme les autres, il serait aujourd'hui président. Mais il a gardé ses convictions. Il est resté honnête ». En revanche, Françoise admet qu'il y a quand même quelque chose de changé chez Le Pen, et concède qu'il a dû un peu « arrondir les angles », notamment sur l'immigration : « Non pas que nous

soyons devenus « immigrationnistes », loin de là ! On a réussi à faire prendre conscience aux gens d'un certain nombre de problèmes liés à l'immigration comme l'insécurité. Mais Le Pen a été diabolisé parce qu'il parlait trop crûment, trop vrai. Il a donc dû pondérer... » Françoise, elle, ne pondère pas : « La situation s'empire : les immigrés rentrent par flot continu. » Plus calme, Pierre refuse l'accusation de « raciste » pour lui comme pour Le Pen : « Il ne faut pas confondre notre lutte contre l'immigration de masse et le racisme.

Jean-Marie Le Pen n'a jamais dit autre chose. »

« Les problèmes sont les mêmes qu'il y a dix ans, explique Françoise. L'immigration n'est pas contrôlée, l'insécurité a progressé, le fiscalisme continue... En face, les réponses de Le Pen sont toujours les mêmes depuis longtemps. »

Jean Marie Le Pen immuable ? « Evidemment, selon Françoise. Il a du simplement corriger sa gestuelle. Il est plus calme aujourd'hui... »

• François Rousselle